

Voir

Une sélection de cassettes vidéo et de DVD. La banalité d'un criminel contre l'humanité. "Un spécialiste. Portrait d'un criminel moderne" de Rony Brauman et Eyal Sivan. Ed Montparnasse. La VHS : 119 F, 18,14 E, LE DVD : 209 F, 31,86 E, 123 mn, en noir et blanc.

Paru le: samedi 03/03/2001

Sous le titre de leur film, Rony Brauman et Eyal Sivan précisent : « Inspiré de « Eichmann à Jérusalem, rapport sur la banalité du mal » de Hannah Arendt ». La précision est importante, elle dit tout l'axe du travail de ce documentaire à nul autre pareil, et le sentiment d'étrangeté qu'il peut inspirer. En 1961, Hannah Arendt avait suivi, à Jérusalem, le procès de celui qui avait été en charge de la déportation des Juifs, des Polonais, des Slovènes et des Tziganes d'Europe. Et la moindre de ses surprises n'avait pas été de découvrir que celui qui en avait été l'organisateur méticuleux n'avait rien d'extraordinaire, qu'il n'offrait au jugement qu'une médiocrité banale. Elle en avait tiré un livre où elle défendait cette thèse de la banalité du mal, thèse qui avait suscité un vif débat.

Ce procès avait été filmé intégralement. Quelque cinq cents heures d'images. Ce sont ces images que Braumann et Sivan ont récupérées. Avec les moyens techniques actuels, ils ont pu faire mieux qu'un simple montage de séquence : en retravaillant les images, en extrayant des détails, ils ont fait un film avec sa propre dramaturgie qui rompt avec la monotonie des plans originaux. Et de fait, le procès apparaît ici dans les oppositions de caractères manifestés tant par le ton des paroles, que les gestes.

Impressionnant procureur, Giddéon Haussner, tout entier investi dans son combat contre celui dont il dit « qu'il a commis des crimes tels que celui qui les commets ne mérite plus d'être appelé homme. Car il est des actes qui sortent du champ de l'humain, qui sont au-delà de ce qui sépare l'homme de la bête ». Il y a aussi, à côté de cet engagement qui habite chaque geste de Haussner, dans lequel tout son corps est emmené, le malaise, la fragilité des témoins appelés à la barre. Il y a encore l'assise et la dignité du président Moshe Landau. Et puis, isolé dans sa cage de verre, la silhouette fine, raide, mécanique d'Eichmann, avec cette bouche de travers qui lui donne un air parfois sardonique, parfois tout simplement absent à lui-même.

Car c'est l'absence que plaide Eichmann. L'absence de responsabilité. La conscience oubliée, effacée, totalement assujettie aux ordres. La hiérarchie pour seul impératif catégorique. Ce qui lui permet de dire tranquillement, qu'après la conférence de Wannsee, dont il fut le rapporteur, et qui décida de la solution finale, il s'était

lavé les mains de toute responsabilité. Ce qui se dessinait, il ne le voulait pas, mais puisque l'Etat, les supérieurs avait parlé « On vivait dans une époque où l'Etat avait légalisé le crime ». C'est donc en spécialiste qu'il avait servi le crime en servant l'Etat. En spécialiste qui jusqu'à la fin se félicite : « On ne m'a jamais reproché d'avoir manqué à mon devoir ». La banalité extraordinaire de ce criminel-là, tient en cela qu'il ne voyait pas son devoir du côté de l'humain !

Jean-François BOUTHORS

Un spécialiste. Portrait d'un criminel moderne, de Rony Brauman et Eyal Sivan. Ed. Montparnasse. La VHS : 119 F, 18,14 E, le DVD : 209 F, 31,86 E, 123 mn, en noir et blanc.